

## Demoiselle Méline<sup>1</sup>

Il était une fois un roi qui avait un fils.  
Ce fils avait demandé la main de la fille d'un roi puissant.  
Elle s'appelait Demoiselle Méline et était admirablement belle.  
Mais son père avait déjà décidé de donner la main de sa fille à un autre.  
Alors, il avait refusé.  
Or, les deux jeunes gens s'aimaient d'un amour tendre.  
Ils ne voulaient pas se séparer.

Demoiselle Méline déclare à son père :

- Je ne peux ni ne veux en épouser un autre.

Le père se met en colère et fait construire une sombre tour dans laquelle n'entre pas un seul rayon de soleil ou de lune.  
Quand la tour est prête, il dit :

- Tu seras enfermée dans cette tour pendant sept ans.  
Alors, je viendrai, pour voir si ton esprit fier a été brisé.

On apporte dans la tour à manger et à boire pour sept ans.  
Et Demoiselle Méline et sa femme de chambre y sont emmenées et emmurées, coupées du ciel et de la terre.  
Elles sont là, dans l'obscurité totale,  
sans savoir s'il fait jour ou s'il fait nuit.

Le fils du roi vient souvent tourner autour de la tour et crier le nom de Demoiselle Méline.  
Mais le mur épais ne laisse passer aucun son.  
Que peuvent-elles faire d'autre que se lamenter et se plaindre ?

Le temps passe.  
Enfin, les réserves de nourriture et d'eau diminuent :

---

<sup>1</sup> Conte de Grimm n°198, « conte nouvelle » dans la classification AT.

La traduction sur [www.grimmstories.com](http://www.grimmstories.com) n'est pas toujours strictement fidèle au texte original, visible sur ce même site, que je tente de rendre aussi fidèlement que possible sur base des traductions de N. Rimasson-Fertin et A. Guerne.

elles devinent que les sept années touchent à leur fin.  
Leur libération est donc proche !  
Mais elles n'entendent pas de coups de marteau,  
pas la plus petite pierre du mur ne tombe.  
Le roi les a-t-il oubliées ?

Elles n'ont plus que très peu de nourriture :  
Vont-elles périr d'une mort misérable. ?  
Demoiselle Méline décide :

- Nous devons tenter notre dernière chance et percer ce mur.

Elle prend le couteau à pain  
et se met à gratter et à creuser le mortier autour d'une pierre.  
Lorsqu'elle est fatiguée, sa femme de chambre la remplace.  
Après un long labeur, elles arrivent à détacher une pierre du mur,  
puis une deuxième, puis une troisième.  
Au bout de trois jours, un rayon de lumière perce leurs ténèbres :  
elles perçoivent le premier rayon de soleil.

Et finalement, la brèche est assez grande  
pour qu'elles puissent regarder dehors.  
Le ciel est bleu et une brise fraîche les accueille.

Mais que tout semble triste alentour.  
Le château est en ruines,  
aux quatre horizons, la ville et les villages sont brûlés,  
les champs sont dévastés à perte de vue.  
Il n'y a pas âme qui vive !

Quand l'ouverture dans le mur  
est suffisamment grande pour les laisser passer,  
la femme de chambre saute d'abord, puis Demoiselle Méline.

Mais où aller ?  
Elles devinent qu'il y a eu la guerre,  
l'ennemi a dévasté tout le royaume, chassé le roi, tué les  
habitants...

Elles se mettent à marcher à la recherche d'un autre pays.  
Mais nulle part elles ne trouvent ni abri,  
ni une seule personne qui leur donne un morceau de pain.  
Leur détresse est grande.  
C'est avec des feuilles d'orties qu'elles apaisent leur faim.

Après une longue errance<sup>2</sup>, elles arrivent dans un autre pays.  
Elles offrent leurs services partout  
mais où qu'elles frappent, elles sont rejetées  
et personne n'a pitié d'elles.

Finalement, elles arrivent dans une grande ville.  
Elles vont à la cour du roi.  
Mais là aussi, on leur dit d'aller voir ailleurs  
jusqu'à ce qu'enfin le cuisinier leur permette de rester  
et de faire les basses besognes.

Or, le fils du roi de ce royaume  
est justement celui qui était le fiancé de Demoiselle Méline.  
Son père lui a choisi une fiancée  
aussi laide de visage que méchante de cœur.  
La date du mariage est fixée, la fiancée est déjà arrivée.  
Mais à cause de sa laideur elle ne se montre à personne.  
Elle reste enfermée dans sa chambre  
et Demoiselle Méline lui porte à manger.

Le jour du mariage arrive et, bien sûr, la mariée ira avec le marié  
à l'église.  
Mais, elle a honte de sa laideur et elle craint que les gens dans la  
rue ne se moquent d'elle et lui rient au nez.  
Elle dit alors à Demoiselle Méline :

- C'est ton jour de chance, je me suis tordu le pied  
et j'aurai du mal à marcher dans la rue.  
Tu mettras ma robe de mariée et tu prendras ma place.  
Il ne peut t'être fait de plus grand honneur.

---

<sup>2</sup> « *Wanderung* »

Mais Demoiselle Méline refuse :

- Je ne veux pas d'un honneur qui ne me revient pas.

La mariée lui offre même de l'or, mais rien n'y fait.

Si bien qu'elle finit par lui dire, en colère :

- Si tu ne m'obéis pas, cela te coûtera la vie.  
Je n'ai qu'un mot à dire pour qu'on te coupe la tête.

Demoiselle Méline est forcée d'obéir.

Elle doit vêtir la magnifique robe de mariée  
et se parer de ses bijoux.

Lorsqu'elle entre dans la salle royale,  
tout le monde est stupéfait par sa beauté.

Le roi dit à son fils :

- C'est la mariée que je t'ai choisie  
et que tu conduiras à l'église.

Le marié est frappé d'étonnement :

- Comme elle ressemble à ma Demoiselle Méline.  
Je penserais que c'est elle  
si je ne savais pas qu'elle est enfermée dans sa tour depuis  
des années et qu'elle est peut-être morte.

Il la prend par la main et la conduit à l'église.

Un buisson d'orties pousse le long du chemin  
et Demoiselle Méline lui dit :

Buisson d'orties si petit  
Que fais-tu seul ici  
J'ai vu le temps  
Où je t'ai mangé  
Ni cuit ni salé

- Que dis-tu ? demande le fils du roi.

- Rien.  
Je pensais seulement à la Demoiselle Méline.

Il s'étonne qu'elle la connaisse mais il ne dit rien.

Quand ils arrivent au pont près du cimetière,  
Demoiselle Méline dit :

Petit ponton ne casse pas  
La vraie épouse n'est pas moi

- Que dis-tu ? demande le fils du roi.
- Rien.  
Je pensais seulement à la demoiselle Demoiselle Méline.
- La connais-tu ?
- Non, comment pourrais-je la connaître ?  
Mais j'ai entendu parler d'elle.

Ils s'arrêtent devant la porte de l'église et Demoiselle Méline dit :

Ne croule pas portail étroit  
La vraie épouse n'est pas moi

- Que dis-tu ? demande le fils du roi.
- Ah, j'ai encore pensé à Demoiselle Méline.

Il sort alors un collier de grande valeur,  
il le lui passe au cou,  
il joint<sup>3</sup> les deux bout de la chaîne et les attache.  
Ensuite, ils entrent dans l'église.  
Devant l'autel, le prêtre leur joint<sup>3</sup> les mains et les marie.

Il la ramène ensuite au château royal.  
Mais elle ne prononce pas un mot de tout le trajet.

---

<sup>3</sup> *Da zog er ein kostbares Geschmeide hervor, legte es ihr an den Hals und hakte die Kettenringe ineinander. Darauf traten sie in die Kirche, und der Priester legte vor dem Altar ihre Hände ineinander und vermählte sie.*

J'ai rendu la répétition « *ineinander* » en répétant le verbe « joindre ».

A son arrivée, elle court dans la chambre de la mariée,  
ôte la magnifique robe et les bijoux  
et remet son tablier gris.  
Elle garde seulement au cou le bijou qu'elle a reçu du marié.

La nuit approche et la mariée va bientôt être conduite dans la  
chambre du fils du roi.  
Elle couvre son visage de son voile pour que le fils du roi ne  
remarque pas qu'il a été trompé.  
Dès que tout le monde est parti, le fils du roi lui dit :

- Qu'as-tu dit aux orties près de la route ?
- À quelles orties ? Je ne parle pas aux orties.
- Si tu ne l'as pas fait, tu n'es pas la vraie mariée.

Mais elle essaie de s'en tirer en disant :

Ma servante je dois consulter  
Chez elle, je garde mes idées

Elle sort de la chambre et s'en prend à Demoiselle Méline :

- Traînée ! Qu'as-tu dit aux orties ?
- Je n'ai rien dit d'autre que :

Buisson d'orties si petit  
Que fais-tu seul ici  
J'ai vu le temps  
Où je t'ai mangé  
Ni cuit ni salé

La mariée retourne dans la chambre du fils du roi :

- Ça y est, je me rappelle maintenant de ce que j'ai dit aux orties.

Et elle répète les paroles qu'elle vient d'entendre.

- Et qu'as-tu dit au pont de l'église lorsque nous le franchissions ?

- Au pont ?  
Je ne parle pas aux ponts.
- Tu n'es donc pas la vraie mariée.

Et elle dit de nouveau :

Ma servante je dois consulter  
Chez elle, je garde mes idées

Elle sort de la chambre en courant  
et s'en prend de nouveau à Demoiselle Méline :

- Traînée ! Qu'as-tu dit au pont de l'église ?
- Je n'ai rien dit d'autre que :

Petit ponton ne casse pas  
La vraie épouse n'est pas moi

- Cela te coûtera la vie, crie la mariée.

Mais elle retourne dans la chambre en courant et dit :

- Maintenant je me souviens de ce que j'ai dit au pont de l'église !

Et elle répète les mots entendus.

- Et qu'as-tu dit à la porte de l'église ?
- À la porte de l'église ?  
Je ne parle pas aux portes d'église.
- Tu n'es donc pas la vraie mariée.
- Elle sort en courant et s'en prend à Demoiselle Méline :
- Traînée ! Qu'as-tu dit à la porte de l'église ?
- Je n'ai rien dit d'autre que :

Ne croule pas portail étroit  
La vraie épouse n'est pas moi

- Cela te brisera le cou crie la mariée, folle de rage.

Mais elle se dépêche de revenir dans la chambre et elle dit :

- Je me souviens maintenant ce que j'ai dit à la porte de l'église.

Et elle répète les mots entendus.

- Mais qu'as-tu fait du bijou que je t'ai donné à la porte de l'église ?
- Quel bijou ? Tu ne m'as pas donné de bijou.
- Je l'ai mis moi-même à ton cou et je l'ai moi-même attaché. Si tu ne le sais pas, tu n'es pas la vraie mariée.

Il lui retire le voile du visage

et à la vue de sa laideur infinie, effrayé, il fait un bond en arrière.

- Comment es-tu arrivée ici ? Qui es-tu ?
- Je suis ta fiancée promise, mais j'avais peur que, dehors, les gens se moquent de moi. C'est pourquoi j'ai ordonné à la servante de mettre mes vêtements et d'aller à l'église à ma place.
- Où est cette fille ? Je veux la voir. Va la chercher !

La mariée sort de la chambre.

Elle dit aux serviteurs que sa femme de chambre a commis une imposture

et qu'ils doivent l'amener dans la cour et lui couper la tête.

Les serviteurs attrapent Demoiselle Méline et veulent l'emmenner.

Mais elle appelle si fort au secours que le fils du roi entend sa voix, se précipite hors de sa chambre et ordonne qu'on relâche la jeune fille immédiatement.

On apporte de la lumière

et le fils du roi voit autour de son cou

le collier en or qu'il lui a donné devant la porte de l'église.



- C'est toi la vraie mariée, c'est toi qui est venue avec moi à l'église. Viens dans ma chambre.

Et une fois seuls, tous les deux, il lui dit :

- Sur le chemin de l'église, tu as parlé de Demoiselle Méline, ma fiancée perdue<sup>4</sup>.  
Si je pouvais espérer que cela fût possible,  
je croirais qu'elle est devant moi tant tu lui ressembles !
- Je suis Demoiselle Méline,  
celle qui par amour pour toi a été emprisonnée pendant sept ans dans l'obscurité,  
celle qui a souffert de faim et de soif  
et qui a vécu si longtemps dans la misère et la détresse.  
Mais aujourd'hui le soleil brille à nouveau pour moi.  
J'ai été mariée à l'église et je suis ta femme légitime.

Ils s'embrassèrent et vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

Quant à la fausse épouse, pour la punir, on lui coupa la tête.

La tour dans laquelle Demoiselle Méline a été enfermée est longtemps restée là.

Et lorsque les enfants passaient devant, ils chantaient :

Ding-Dang-Glori-a<sup>5</sup>  
Qui-est dans-la tour-là-  
Il y a-là une-fille de-roi  
Que pour-tant je-ne vois-pas.  
Le mur-n'a pas voul-u cas-ser.  
La pierre-n'a pas voul-u cé-der.  
Hans à la-veste-colo-rée  
  
Viens-suis-moi-allez... !<sup>6</sup>

<sup>4</sup> En allemand, « Braut » peut signifier « fiancée » ou « mariée » : <http://dictionnaire.reverso.net/francais-allemand/fienc%C3%A9/forced>

<sup>5</sup> Chansonnette à 2 tons alternés, descendant puis montant ; entre chaque tiret : 1 temps (=4 temps par ligne).

<sup>6</sup> Voix parlée, rythme le même que précédemment, 3 temps pour la ligne